



Angeline

Par WILDCAT

« **L**e jour du mariage devrait être le plus beau dans la vie d'une femme. »
Si on lui demandait quels souvenirs elle gardait de sa mère, Angeline répondait deux choses : l'odeur de son dernier parfum, imbibé dans une écharpe, et cette leçon de vie au goût d'amère confiance.

Du bout de la langue, la jeune femme, tout juste adulte, fit glisser la pastille coincée entre ses

molaires et sa gencive, vers ses lèvres et s'en saisit. Le A gravé sur le comprimé était à moitié effacé par sa salive, mais il était encore assez solide pour qu'elle n'ait pas à craindre que la substance ait pénétré ses muqueuses.
Sa grand-mère ne lui avait jamais révélé comment elle se procurait cette substance hautement contrôlée. Tout au plus se plaisait-elle à lui rappeler qu'elle était une femme qui n'acceptait pas un « non » comme réponse.

– Angeline ? Tu es prête ? lança une voix nasillarde à travers la porte, lui arrachant un sursaut.

– Presque ! Une minute !

– Dépêche-toi, c'est presque l'heure !

En alerte, la jeune femme retint son souffle le temps de s'assurer que sa cousine n'avait pas glissé un œil indiscret. Même si Marie-Rose n'était ni assez maligne pour identifier ce comprimé, ni assez stupide pour le crier sur tous les toits, le cœur d'Angeline s'était emballé. Car si quelqu'un la voyait en possession d'une telle substance, sa grand-mère lui avait dit, elle vivrait un véritable enfer. Le scandale éclabousserait son nom, sa famille, et il était certain que celle d'Augustin, son promis, mettrait immédiatement un terme à leurs fiançailles.

A quelques minutes de la cérémonie, ce serait quand-même dommage.

Un vague sentiment de culpabilité la traversa lorsqu'elle lâcha le comprimé dans la cuvette des toilettes en tirant la chasse. Prétendre l'avaler devant sa grand-mère pour mieux s'en débarrasser, c'était mentir en quelques sortes. Donc malvenu juste avant de rentrer dans la maison de l'Unique.

« Aide-moi à savoir », le pria-t-elle silencieusement. « Est-ce que je dois le faire ? Est-ce que c'est une erreur ? »

Comme l'Unique restait silencieux, elle dégagea de la manche où elle l'avait cachée la vieille écharpe de sa mère. Elle aurait voulu la porter aujourd'hui mais sa grand-mère lui avait interdit, car ça gâcherait sa jolie robe blanche.

Depuis toutes ces années, le parfum de sa mère avait quasiment disparu du tissu, mais le respirer apaisait toujours Angeline. A travers ces effluves, sa mère répondait toujours à ses prières, et aujourd'hui, elle lui rappela que cette journée devait être la plus belle de sa vie. Faute de quoi, c'est elle qu'elle ferait mentir.

Rassérénée, elle s'assura qu'il ne restait aucune trace de son forfait. Puis, ignorant l'interdiction, elle noua l'écharpe de sa mère autour de son cou avant de sortir de la cabine. Dehors, Marie-Rose piétinait, ses ongles rongés encore un peu plus court qu'avant.

« Vite vite vite, gémit-elle en venant lisser des plis imaginaires sur la robe d'Angeline de ses paumes suantes. Qu'est-ce que c'est, cette écharpe ?

– C'est bon, Rosy. La mariée peut se faire attendre un peu, non ? »

Comme prévu, la question d'Angeline suffit à Rose-Marie pour oublier son écharpe, et se mettre à chuintier comme une bouilloire mal fermée. L'idée d'un accroc aussi minime soit-il dans les plans parfaitement ficelés d'une journée aussi importante, la faisait paniquer.

Elles avaient la même grand-mère, après tout.

Au moins, Angeline n'avait pas à réfléchir. Tout avait été minutieusement préparé par son aïeule pour cette journée grandiose. Elle n'avait qu'à suivre la cadence, penser à sourire devant les caméras, journalistes et photographes, à éviter d'accrocher sa robe n'importe où, et tout irait bien.

Tout irait bien.

La marche vers l'autel serait la dernière ligne droite. Son père, droit comme un I, lui prit le bras. Sa grand-mère, au premier rang, lui jeta un regard courroucé par sa désobéissance vestimentaire, mais sans faire d'esclandre publique. Elle devait déjà s'imaginer le savon qu'elle lui passerait plus tard.

Les premiers pas vers l'autel s'accompagnèrent d'une marche nuptiale crachée par des enceintes qui grésillaient. C'était trop tôt, encore, songea Angeline en inspirant longuement, et en tâchant d'imaginer à la place du visage austère de son père, celui réconfortant de sa mère. Si elle avait été encore là, elle l'aurait regardée avec compassion. Elle lui aurait demandé comment elle se sentait. Elle lui aurait demandé si elle était heureuse.

« Je le serai très bientôt », lui promit-elle en silence, et son estomac cessa de tressauter en même temps que la musique.

Au bout de l'Autel, Augustin l'attendait déjà.

Il était si beau, dans son costume parfaitement taillé. Les traits de son visage taillés dans le marbre, et chaque geste empreint de la précision que les plus grands artistes ne sauraient égaler !

Son beau, noble, parfait, et hypocrite fiancé, qui lui lançait un sourire si radieux, si avenant, qu'Angeline ne savait dire si elle pourrait un jour le haïr plus encore qu'à cet instant.

Pour patienter durant le discours du prêtre et garder un sourire au visage, elle s'imagina répondre « non », lorsque viendrait la question fatidique. Les réactions outrées de l'assemblée. Le prêtre, qui resterait bouche-bée, avant de réajuster ses lunettes pour reprendre contenance. Marie-Rose, qui se plaquerait les deux mains sur la bouche, en couinant pitoyablement. Son père, dont le visage deviendrait aussi rouge qu'un steak mal cuit. Les parents de son fiancé qui s'exclameraient en trépignant sur l'humiliation du moment. Augustin haussant un sourcil circonspect, avant de les froncer.

Et sa grand-mère, qui la regarderait durement, en secouant légèrement la tête, promesse de l'enfer qu'elle lui ferait subir pour avoir osé contredire ses plans.

Il n'y aurait bien que l'Unique pour approuver. Et peut-être aussi les journalistes à scandales présents pour couvrir l'évènement, qui pleureraient de joie.

« Vous allez vous promettre fidélité. Est-ce pour toute votre vie ?

– Oui, répondirent en cœur les deux fiancés, bien qu'Angeline devinât que le mensonge ne venait cette fois pas d'elle.

– Dans le foyer que vous allez fonder, acceptez-vous la responsabilité d'époux et de parents ?

– Oui, répondirent-ils de nouveau. Elle jeta un coup d'œil vers son visage parfaitement impassible. Si l'on pouvait s'imaginer à quoi cette responsabilité devrait le rendre solidaire, sans doute le bellâtre y aurait-il songé à deux fois.

Elle n'écoutait plus le prêtre s'adresser aux invités. Lui n'y était pour rien, dans cette triste comédie. Il se contentait de faire son office, et sans doute aurait-il regretté lui aussi de célébrer un mariage sans bonheur ni amour. Angeline préférait simplement savourer les derniers instants de sa vie en tant que femme libre, si toutefois c'était ainsi que sa vie pouvait être qualifiée jusque-là.

– Augustin, voulez-vous prendre pour épouse Angeline, pour l'aimer fidèlement, dans le bonheur ou les épreuves, tout au long de votre vie ?

– Je le veux, affirma son fiancé avec un aplomb impressionnant dans le mensonge

– Angeline, voulez-vous prendre pour époux Augustin pour l'aimer fidèlement, dans le bonheur ou les épreuves, tout au long de votre vie ?

– Je le veux, répondit-elle, avec presque autant de conviction.

C'était vrai. Elle voulait épouser cet homme. Que leurs deux familles ne fassent plus qu'une, dans la joie, et surtout, dans la peine. Elle s'accrochait à cette idée comme à sa main droite, symbole de l'union sacrée qui les liait désormais.

– Vous voilà unis par l'Unique dans le mariage. Avec vos témoins, vos familles et vos amis, tous ensemble, rendons grâce à l'Unique. »

« Doux Unique, pardonnez-moi pour ça » pria-t-elle silencieusement durant cet instant de recueillement, bien vite terni par le grésillement et le sifflement des enceintes qui les entouraient. Quelques radios de poche s'allumèrent seules en

changeant anarchiquement de chaîne, des téléphones portables se mirent à sonner, mais les plaintes furent vite couvertes par l'atroce sifflement crescendo des enceintes rendues folles.

Dérégler des appareils électroniques ne demandait presque pas d'effort.

Angeline croisa le regard de sa grand-mère. Celle qui, depuis des années, se démenait pour que son secret ne se dévoile jamais. Celle qui n'aurait pour rien au monde risqué de ternir la réputation de son nom.

Le matin-même, elle lui avait encore décrit l'enfer qui l'attendait, si sa nature était dévoilée. Qu'on la saisisse comme une criminelle, pour la jeter dans un ghetto puant, entourée de criminels de tous horizons. Une seule erreur, et elle passerait le reste de ses tristes jours comme une paria, une tare, et non plus comme un être humain.

Voilà pourquoi elle devait bien prendre son Alterpsy, pour éviter toute manifestation psychique involontaire en public. Être sage, obéissante, et se marier avec un bon parti. Qu'importe s'il était un gredin menteur et coureur de jupon – à chacun ses petits secrets honteux, après tout –.

Entre deux enfers, Angeline avait fait son choix. Celui de faire justice à sa mère, en refusant de se soumettre au même destin misérable qu'elle. Celui d'emporter avec cette ignoble, détestable image qui comptait plus que tout pour cette famille.

« Pardonnez-moi, mon père, clama-t-elle haut et fort. Je suis ce qu'on appelle une Mentale, et les gens comme moi ne contrôlent pas toujours leur tare. »

Bientôt, le véritable enfer allait commencer pour elle, mais puisqu'elle avait un instant de répit, elle en profita pour porter un dernier coup.

« Heureusement, je pourrais compter sur la responsabilité de mon époux pour m'aider à travers cette épreuve, comme il s'est engagé à le faire. N'est-ce pas, Augustin ? »

Le silence abasourdi fut chassé par les premières exclamations indignées ou effrayées. Et alors que dans les yeux de sa grand-mère, Angeline repérait l'éclat de la réalisation terrifiée qu'elle avait perdu le contrôle de la situation, elle songea avec triomphe :

« Tu vois, maman ? C'est le plus beau jour de ma vie. »

